

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***Les filets de Désirée Szucsany***

Gilles Cossette

---

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

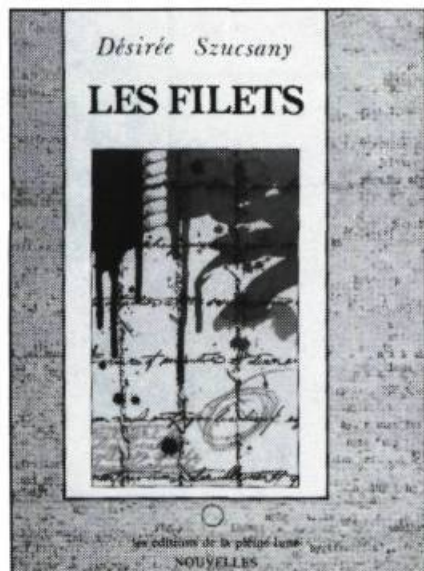
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1984). Compte rendu de [*Les filets de Désirée Szucsany*]. *Lettres québécoises*, (35), 36–37.



## Histoires de déception (suite)

### Les filets

de Désirée Szucsany

Le deuxième recueil de nouvelles de Désirée Szucsany (après *La Passe*, en 1981), contient surtout, comme celui de Sylvie Sicotte, des variations sur le thème de la déception. Le lecteur en est d'ailleurs prévenu par l'épigraphe extraite des *Vingt-trois sonnets* de Louise Labé :

*Puis, quand je crois ma joie être certaine,  
Et être en haut de mon désiré heur,  
Il me remet en mon premier malheur.*

Cette déception est celle des humains en général; des femmes, principalement, mais des hommes, aussi: dans *Après-midi sur la plage*, un militant, après des années de dévouement à une cause, perd goût à l'action, cesse d'y croire. Lui qui a vécu du combat, il se trouve atteint d'une maladie contre laquelle il sait qu'il lutterait en vain, et la mort d'un autre malade, tout près, lui annonce une défaite finale. Dans *Trace*, un étudiant chargé de recherches qui serviront à rédiger la biographie d'un musicien célèbre, doit établir que le maestro et la femme avec qui il a vécu *se sont vraiment aimés*; question essentielle pour les esthètes qui admirent le maître. Le jeune homme découvre la beauté des lieux où ont vécu le musicien et sa compagne, des objets dont ils se sont servis, mais n'arrive pas à connaître la vérité sur leur liaison. Sa déception prend des proportions surprenantes.

*Le masque d'agonie* est aussi une histoire de déception, la plus saisissante du recueil, si habilement construite qu'on ne peut s'empêcher de la relire tout de suite, intrigué, et alors on admire la maîtrise, la subtilité de Désirée Szucsany. C'est la femme qui est déçue, dans ce texte, et l'existence de l'homme qui a causé sa peine est évoquée avec une discrétion plus efficace que les plus furieuses dénonciations. Dans *Trace*, *La Klippe*, *Le masque d'agonie*, *Les filets*, le mâle est inquiétant: fou dangereux ou banalement pervers, voyeur à tendance sadiques et pédophile, violeur et bourreau en puis-

sance. La femme, elle, est toute innocence, charité, vulnérabilité, douleur, aliénation, goût du néant ou folie débouchant sur la magie, «transparence» et mystère à la fois. Dans *La valise* une femme étrange, qui refuse de révéler son identité, attend à la gare, pendant des jours, vêtue d'un vieux manteau de fourrure et ne quittant pas des yeux une valise qui intrigue les villageois. Qui est-elle? Une malade mentale, une femme déchue, une aristocrate ruinée? Une épave, peut-être, comme l'amante, dans *Le masque d'agonie*, et, probablement, elle aussi, la victime d'un homme. Dans *La klippe* et *Les filets*, des petites filles sont exposées à la lubricité masculine. Elles sont innocentes et insouciantes, mais pour le lecteur il est évident qu'elles risquent à tout instant d'être violées, violentées. Rien ne se produit, pourtant. Le vieux pêcheur des *Filets*, seul avec la jeune Mavé, une enfant encore, est tourmentée par le désir, mais il arrive à se maîtriser; la petite marchande de fleurs, dans *La Klippe*, est sauvée à temps, soustraite au harcèlement d'un maniaque sexuel, par des hommes protecteurs, ses patrons, sans doute. Le malaise subsiste toutefois, dans ces textes, le soupçon continue à peser sur l'homme, l'inquiétude n'est pas dissipée. De l'ensemble se dégage une im-

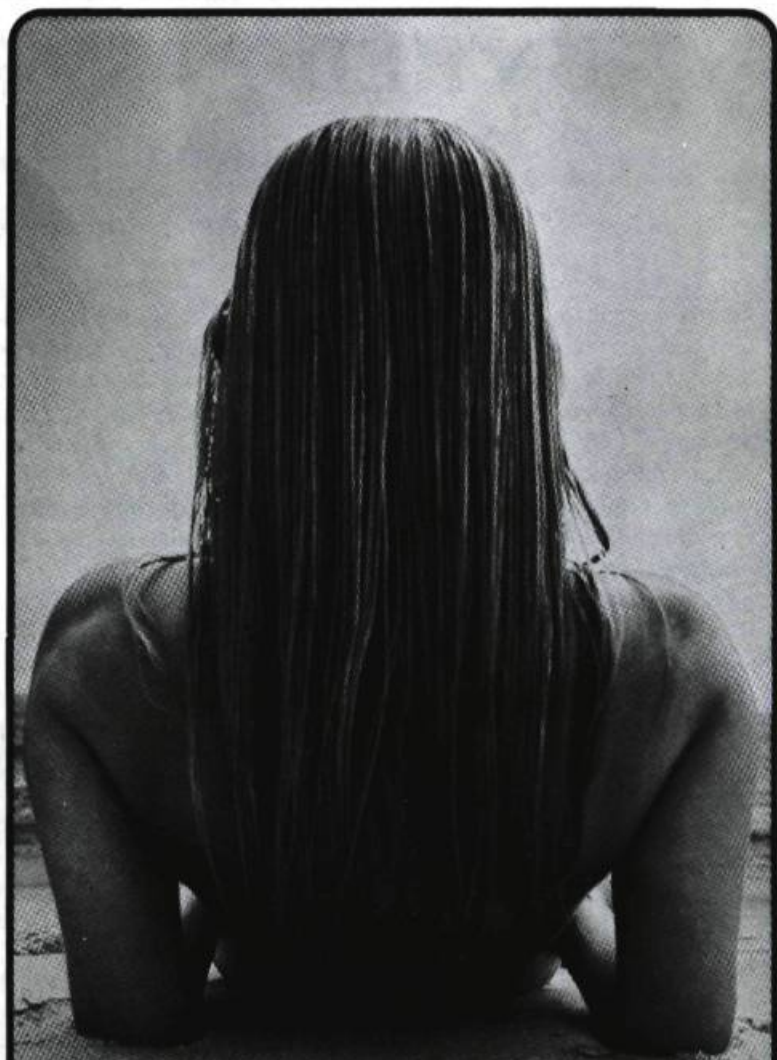
conception insensée de l'amour et surtout une image fautive de l'homme? Dans *L'absolution*, Constance, l'ancienne religieuse violée, est d'autant plus meurtrière qu'on lui avait appris à rêver d'une «union ultime», «dans l'au-delà», avec «l'Éternel Époux». Dans *Le couvent ou le bordel* les anciennes camarades de classe qui se retrouvent, après des années, ont toutes été déçues par les hommes, mais il ressort de leurs confidences qu'une éducation aberrante les avait condamnées à la déception, ayant fait d'elles des larves inconscientes, crédules et sentimentales jusqu'à la bêtise. «On a faim tout le temps, dit l'une d'elles, pas de nourriture, mais de beauté, d'émotion, d'amour». Cette aspiration légitime, qui ne devrait pas empêcher un minimum de réalisme, est entretenue, exacerbée et pervertie, plus que jamais, par un flot de romans à l'eau de rose, de chansons mièvres et de feuilletons sirupeux que continue à absorber goulûment une masse résolue, de toute évidence, à faire fi de la réflexion féministe. Au nom du «besoin d'évasion», on s'entête à perpétuer une mentalité qui condamne les hommes à être décevants (et l'amour lui-même, à plus forte raison). Il se peut toutefois que des livres comme ce premier recueil de nouvelles de Sylvie Sicotte (et les livres de Francine Noël, de Danielle Dubé, de Monique Proulx) contribuent à faire changer cet état de chose, à répandre l'idée qu'un peu plus de réalisme et d'humour, dans ce domaine, ne ferait de tort à personne. □



Désirée Szucsany

pression d'équilibre accidentel, précaire, d'harmonie trompeuse. La folie, l'horreur et la mort sont tapies dans l'ombre, menaçantes comme le cyclone des *Fillets*; les dés sont pipés, les fruits sont piqués, la réalité est déception.

Une très belle nouvelle, *Le trèfle*, fait exception et parle plutôt de plénitude et de sérénité. C'est l'histoire d'une femme de soixante ans, environ, veuve, semble-t-il, qui fait le tour de son jardin, un beau matin d'été, le lendemain d'un orage. «Elle va, d'une fleur à l'autre, tenant une tasse de thé entre ses mains. Les grands lys tigrés aux corolles orange, les grappes de l'hydrangée, les pétunias ont bien résisté à l'assaut de la tempête». Elle se dit, en apercevant trois grands sapins, qu'il faudrait les couper parce qu'ils maintiennent trop d'humidité autour de la maison et attirent les moustiques; ce qui l'amène à se souvenir du jour lointain où ses enfants lui avaient apporté les trois «bébés sapins», vite transplantés près de la maison. Une petite voix claire la tire de sa rêverie; c'est celle de Zouzoune, sa petite-fille, ravissante enfant aux yeux noisette. Leurs bavardages et leurs explorations les conduisent au hangar où, cherchant une poulie de corde à linge, elles trouvent une caisse de livres. La grand-mère y retrouve un carnet que lui avait donné, jeune homme, celui qui est devenu son mari, le père de ses enfants, le grand-père de la petite; celui qui lui a donné de longues années de sa vie, une famille, une maison, un jardin. Et ce souvenir s'ajoute aux petits bonheurs d'une matinée d'été... Désirée Szucsany évoque les bonheurs d'une femme et la mémoire d'un homme qui n'y est pas étranger avec la même finesse, la même sobriété que lorsqu'elle fait allusion à de grands malheurs et aux hommes par qui ils sont venus. L'art de Szucsany consiste à parler du pire, surtout, mais du meilleur aussi, avec un mélange de gravité, de douceur et de délicatesse qui ressemble fort à l'élégance. *Le trèfle* est une *bonne nouvelle*, l'annonce, on peut l'espérer, d'une époque où la littérature féminine d'ici sera un peu moins mobilisée par le Grand Règlement de Comptes, d'une époque où les femmes écrivains, après avoir longuement énuméré les malheurs dont les hommes sont la cause, sauront parler aussi de toutes les sortes de bonheur qui viennent par eux. Le sujet est immense, illimité. □



J. R. LÉVEILLÉ  
**PLAGE**

Le roman de l'été 84.

Le récit ravissant d'un été  
inoubliable...

15 x 23 cm, 96 pages, 128



**LES ÉDITIONS DU BLÉ**

C.P. 31, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Distributeur au Québec:

Fides, 5710, av. Decelles, Montréal, H3S 2C5